

L'orientation à l'université

Les étudiants face au processus d'orientation

Dans une réflexion axée sur l'orientation des jeunes, l'université constitue aujourd'hui par son effectif imposant, sa diversité de populations et de spécialités d'enseignements, un tremplin essentiel et important pour la vie socioprofessionnelle, pour l'emploi. Cette étude veut comprendre et analyser le processus d'orientation de ces étudiants de l'université car il est indéniable que la formation des jeunes, ici celle reçue à l'université, est une étape déterminante vers l'accès à l'emploi et assure une étape de mutation sociale et personnelle importante. S'opère effectivement à ce stade une prise de décision majeure pouvant influencer sur l'avenir socioprofessionnel de cette population étudiante.

1. Massification et diversification de l'enseignement universitaire

Aujourd'hui, on assiste à l'avènement d'un enseignement supérieur de masse. Valérie Erlich parle de l'entrée à l'université des « Nouveaux étudiants » (1998). En un siècle, les effectifs de l'enseignement supérieur sont alors passés de 30 000 étudiants en 1900, à plus de 2 000 000 de nos jours. Cette augmentation est due à une demande sociale importante et à la politique volontariste engagée dans les années 60 qui pousse aux études dans un souci de qualification de la main d'œuvre.

L'université apparaît notamment pour les familles comme un moyen de promotion sociale, le diplôme permettant une ascension sociale. La majorité des nouveaux bacheliers s'inscrivent à l'université et choisissent le DEUG comme première année d'études (soit 56%-Note d'Information de la DPD, 2002). Par ailleurs, cette massification, qui a lieu au sein de l'enseignement supérieur et plus particulièrement à l'université, est à mettre en relation avec une diversification des établissements et des filières.

Ces dernières années, l'enseignement supérieur s'est vu diversifier et hiérarchiser par la création progressive de nombreuses formations. Les écoles de commerce, les écoles de gestion, les écoles de comptabilité, les STS (Section de Techniciens Supérieurs), les IUFM

(Institut Universitaire de Formation des Maîtres), les grandes écoles, écoles d'ingénieurs, écoles de commerce... toutes ces formations vont venir diversifier le système d'enseignement supérieur grandissant par sa population et sa diversité d'établissements.

Alors, en sortant du lycée, le futur étudiant se trouve face à une hiérarchisation des formations, des diplômes.

En bref, la démocratisation de l'enseignement supérieur entraînant la massification laisse percevoir des inégalités dues à la diversité de l'offre de formation et à la hiérarchisation des filières proposées. Force est de constater que certaines structures adoptent le principe de la sélectivité : ainsi « *A tous les niveaux de diplômes, les conditions d'accès à la vie active sont meilleures à l'issue de certaines spécialités de formation* » (Erllich, 1998).

Le mouvement progressif de massification fait de l'enseignement supérieur un lieu où se rencontrent des étudiants de tout horizon social et géographique dispersés dans une diversité déroutante de spécialités d'enseignements et de structures de formation.

2.Relation formation /emploi

Par ailleurs, il faut noter que les caractéristiques de l'enseignement universitaire laissent apparaître des difficultés en termes de projets professionnels concrets.

Les diplômés des grandes écoles, écoles d'ingénieurs...etc ayant suivi une formation de type sélectif ont accès plus facilement et plus rapidement à un emploi « stable » comparés à certains diplômés de l'université. Il apparaît également qu'un même niveau d'étude universitaire ne conduit pas aux mêmes chances d'accès à l'emploi. Ainsi, les Lettres, les Sciences humaines sont dévalorisées, par rapport à d'autres spécialités comme le droit, la gestion, les sciences dures...

Dès lors, nous nous posons la question quant au savoir universitaire « abstrait », théorique et son lien face au marché du travail actuel voulant une « professionnalité », une formation plus pratique des jeunes diplômés.

Pour cela, l'université semble produire, à première vue, des diplômés aux connaissances théoriques, aux capacités intellectuelles poussées, mais sans connaissances pratiques sur le monde du travail, monde aux exigences de plus en plus importantes et précises.

L'université paraît donc détachée de la sphère professionnelle et économique, encore faut-il évoquer les différences selon les types de spécialisation au sein de l'enseignement universitaire. Alors pourquoi choisit-on d'entrer à l'université ? Pour les uns et les autres, pourquoi ce choix de l'université ? Qu'attendent les étudiants de leurs études à l'université ?

De ce fait, l'avenir peut devenir une angoisse pour les étudiants de l'université. Ce d'autant plus, si la filière choisie n'est pas valorisée sur le marché du travail comme par exemple, la sociologie ou la psychologie face au droit ou à l'économie. L'étudiant inscrit à l'université n'est plus assuré pleinement d'une insertion professionnelle à un poste hautement qualifié comme autrefois.

L'université nous semble alors être un axe de recherche pertinent par sa position singulière dans le système d'enseignement supérieur français. Il paraît que le monde étudiant reste à creuser. Des questions persistent quant aux processus d'orientation, aux motivations, aux parcours et aux perceptions d'une population qui se perd dans la massification de l'enseignement supérieur et qui s'approche du monde de l'emploi.

3. Pourquoi s'orienter à l'université ?

L'orientation à l'université peut alors se caractériser pour certains par une orientation par défaut pour certains étudiants, notamment ceux qui n'ont pas pu entrer dans les filières sélectives (IUT, BTS). L'université se présente alors comme un second choix (Berthelot, 1987). Il peut s'agir également d'un refus personnel anticipé : le lycéen sait d'emblée qu'il n'a pas les caractéristiques types pour entrer dans ce genre de formation de type sélectif alors il anticipera et ne s'y inscrira pas.

L'orientation par défaut se fait généralement dans les disciplines du genre AES, sciences de la nature et de la vie, Sciences Humaines et sociales notamment en psychologie et en sociologie (Lemaire, 1998). Par exemple, la sociologie et la psychologie connaissent des flux massifs d'étudiants disproportionnés face au marché de l'emploi. Devenir psychologue ne va pas concerner tous les diplômés de psychologie d'où des interrogations diverses chez les étudiants en psychologie.

Ce phénomène de résignation d'une part d'étudiants, d'orientation « subie », entraîne des abandons, des échecs, des réorientations, sans oublier les problèmes psychologiques ressentis

par ces étudiants intégrant l'université. A ce propos, Jean Guichard parle de l' « Eclatement » de l'université française (1982). A cet éclatement de l'université, l'auteur explique qu'il faut aujourd'hui y ajouter un deuxième problème : celui de « la faiblesse des taux de réussite dans les études universitaires ». Les étudiants ont des difficultés à décrocher normalement (c'est à dire en deux ans) leur DEUG. Il y a certes liberté d'entrer à l'université, mais à quel prix ? d'où un paradoxe du système de l'enseignement supérieur.

Malgré le travail du Service d'Information et d'Orientation des SUIO¹ (Service Universitaire d'Information et d'Orientation) créés en 1973 en faveur du public-étudiant, on peut constater des parcours « subis », des étudiants inscrits dans une filière qui ne leur correspond pas. Mais pourquoi ?

La question du processus d'orientation des étudiants, qui nous intéresse, peut permettre de comprendre et d'analyser la vision des étudiants eux-mêmes vis à vis de leurs études, de leurs parcours universitaire, de leur orientation et de leur devenir professionnel.

Car il semble que les étudiants n'arrivent pas à déterminer ce qui leur plaît, et ce dans quoi ils ont des chances de réussir. Ils sont livrés à eux même en matière d'orientation (Jean Guichard, 1999) et se trompent souvent de parcours après s'être faits des illusions face à certaines disciplines universitaires. Par exemple, on pense que la psychologie, c'est simplement écouter les autres...avec des études de droit, on peut devenir juge, ce qui peut paraître attirant à première vue chez les lycéens. Les futurs étudiants se font donc des représentations souvent faussées parce qu'on ne leur avait pas expliqué...ou donné les informations suffisantes sur les caractéristiques des formations.

Pour répondre à nos questionnements, notre démarche consiste à réaliser une enquête qualitative par le biais d'entretiens semi-directifs (d'où l'approche compréhensive) avec des étudiants de première année, et d'étudier le rapport qu'ils entretiennent avec l'université, leur orientation, et leur avenir. Approcher des futurs étudiants et comprendre leurs motivations permettra également d'apporter des éléments de réponse à notre objectif qui est de comprendre l'orientation à l'université.

¹ Les SUIO ont pour mission de faciliter une recherche d'informations sur soi, sur les formations et sur les emplois.

Bibliographie :

Berthelot J.M, *Ecole, orientation, société*, PUF, 1993.

Bruno.A, *Les dessous de l'orientation scolaire : du collège à l'université*, 1996, l'Ecole des parents.

Duru-Bellat M., *Le fonctionnement de l'orientation, genèse et inégalités sociales à l'école*, Delachaux & Niestlé, 1988, Paris.

Coulon.A, *Le métier d'étudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, PUF, 1997.

Dubet.F, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Seuil, 1996.

Erlich.V, *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Armand Colin, 1998.

Lemaire S, *Que deviennent les lycéens après leur bac ?*, Note d'information de la DPD n°98-05, 1998.

Revue Française de Pédagogie n°81, 1987, « *De la terminale aux études post-bac : itinéraires et logiques d'orientation* ». Berthelot J.M

Revue Formation-emploi n°58, 1997, « *La construction des projets à l'université* ».

Revue Education et Formation n°50, 1997, « *Après le bac, pourquoi l'Université ?* ». Lemaire S.

Revue Orientation Scolaire et Professionnelle, 1985, « *Sélection, auto-sélection et représentations sociales des lycéens* ». Guichard J

Revue Orientation Scolaire et Professionnelle, 1997, « *Le rapport des étudiants à leurs études* ». Merle P.